

---

# SCHÉMA STRUCTURAL DE LA ZONE BRIANÇONNAISE EN HAUTE UBAYE ET EN HAUTE MAIRA

par Maurice GIDON

---

Je me suis attaché, durant les saisons 1954, 1955 et 1956, à débrouiller la structure de la zone briançonnaise au S des montagnes d'Escreins (déjà étudiées par F. BLANCHET) jusqu'assez loin en Italie. Cette étude, qui s'appuie sur un levé de détail au 1/20 000°, n'est encore pas arrivée à son terme mais me permet cependant, dès maintenant, de donner un aperçu de la structure de la région comprise entre les crêtes de la Font Sancte, au N, et celles de la Tête de Moïse, au S. L'exposé que j'en ferai sera essentiellement le commentaire succinct du schéma que l'on trouvera ci-après.

\*\*

Le premier trait structural que l'on doit signaler est la profonde indépendance tectonique des séries siliceuses (Houiller, Andésites, Verrucano, Quartzites werféniens) par rapport aux séries calcaires qui les recouvrent (Trias, Jurassique et Crétacé). Les premières, relativement autochtones, ont formé des anticlinaux qui ont pu également se briser en écailles. Les secondes se sont décollées en nappes qui ne comportent *jamais* la moindre parcelle de terrain siliceux.

a) Les *anticlinaux siliceux* : j'en distinguerai trois :

1° L'*anticlinal du Ruburent* vient au jour à la faveur d'une longue faille (faille du Ruburent) qui se perd, au N, dans le flysch noir du vallon de Fouillouze. Les terrains siliceux, eux-mêmes,

affleurent d'une façon assez discontinue et ne rentrent guère dans les limites de mon levé.

2° L'*anticlinal de Marinet* joue un rôle très important et couvre de ses affleurements une surface assez considérable. Il est accidenté sur son flanc NE par une faille de chevauchement qui y détermine l'*écaille siliceuse des Aiguilles de Mary*. S'il se prolonge très loin vers le S, il disparaît par contre par plongement périclinal au N de la Tête du Seingle, de sorte qu'il n'est pas invraisemblable d'y voir le prolongement (ou le relai) de l'anticlinal du Guil (ce n'est cependant là qu'une hypothèse).

Cet anticlinal n'est pas dénudé totalement de sa couverture calcaire, que l'on peut observer en de nombreux points, et que j'ai qualifié de *série adhérente*.

3° L'*écaille du Roure* constitue la zone de bordure orientale de mon étude.

b) *Les nappes calcaires* peuvent se séparer en 2 groupes : un groupe externe et un groupe interne.

— Le *groupe externe*, inférieur donc, comporte :

1° La *nappe du Rouchouze* apparaissant en fenêtre autour du col des Monjes et s'enfonçant définitivement en tunnel vers le N sous la nappe suivante.

La séquence stratigraphique y est typiquement la suivante :

Trias érodé au sommet;  
Dogger massif directement transgressif;  
Malm irrégulièrement représenté.

Vers l'E cette unité s'enfonce verticalement de telle façon qu'il y a lieu de parler d'*enracinement*.

2° La *nappe de Sautron* recouvre la précédente et s'enfonce à son tour vers le N sous la nappe du Chatelet.

Lès différences de séquence avec l'unité précédente se résument essentiellement à ce que le Trias est complet à son sommet et porte des « brèches antébathoniennes ».

Comme l'unité précédente, elle montre une portion orientale que l'on peut qualifier d'*enracinée*. Fait important, c'est sous l'anticlinal de Marinet qu'elle s'enfonce. L'ensemble de ces 2 nappes peut donc être considéré comme la couverture décollée de la portion de socle siliceux située à l'W de cet anticlinal.

— Le *groupe interne* semble, à vrai dire, constitué par une seule nappe brisée en plusieurs fragments plus ou moins individualisés.

On peut y distinguer de l'extérieur à l'intérieur :

1° La *nappe des Aiguilles de Chambeyron* apparaissant en fenêtre dans la vallée de l'Ubaye et se terminant en biseau vers le S, à la latitude de Chiappera.

La séquence type y comporte un Malm transgressif sur un Trias plus ou moins profondément érodé. J'ai montré ailleurs, à la suite de J. GOGUEL<sup>1</sup>, qu'elle n'est nullement enracinée sur place comme l'admettait F. BLANCHET.

2° La *digitation de la crête de Vars* forme des klippes qui chevauchent (probablement par suite d'un mouvement en retour) l'unité suivante.

3° La *nappe du Chatelet* est morphologiquement très bien représentée et recouvre à son tour la *digitation de la Font Sancte* (qui lui appartient d'une façon certaine), de la même manière, quoiqu'avec moins de netteté. A la même unité doit être rapportée la *digitation du Brec de Chambeyron*, plus interne également, mais qui recouvre la masse principale de la nappe.

La séquence générale de ces 4 dernières unités comporte, à quelques variations près, un Trias complet suivi d'un Dogger calcaire avec couche de base charbonneuse et un Malm presque toujours très bien représenté. Seule la *digitation de la Font Sancte* se prolonge loin vers le N pour former la nappe supérieure du Guil.

4° Une séquence très analogue peut être relevée dans toute une série d'affleurements intercalés entre les zones siliceuses de Marinnet et du Roure et s'enfonçant dans l'ensemble subverticalement<sup>2</sup>. J'y vois des *témoins radicaux* de la nappe du Chatelet au sens le plus large. Cette dernière s'interprétera alors comme la couverture décollée de la portion du socle siliceux compris entre la lame du Roure et l'anticlinal de Marinnet.

Pour conclure, je voudrais mettre en évidence 2 autres traits structuraux marquants :

1° Tout d'abord *l'importance des effets de rétrocharriage*, déjà bien mise en lumière par J. GOGUEL<sup>3</sup>, et que j'attribue comme cet auteur à un deuxième temps de tectogénèse. J'en ai déjà cité

<sup>1</sup> J. GOGUEL, La racine de la nappe du Guil et l'éventail briançonnais (*Bull. Soc. Géol. de France*, 1950, p. 289).

M. GIDON, La tectonique des unités briançonnaises en rive gauche de l'Ubaye (Basses-Alpes) (*C. R. Somm. des séances de la Soc. géol. de France*, 1955, p. 21).

<sup>2</sup> Ceci est d'ailleurs faux, dans le détail, pour de nombreux points.

<sup>3</sup> Article cité plus haut.

quelques exemples à propos de la nappe du Chatelet; je citerai encore les faits suivants :

La digitation de la Font Sancte est rétrocharriée par-dessus sa zone radicale (et sa « cicatrice radicale », R—R sur le croquis);

Cette même zone radicale est sensiblement renversée à l'E par-dessus la bande siliceuse du Roure;

Le flanc E de l'anticlinal de Marinét est également renversé vers l'E;

La zone du Roure est très nettement renversée vers l'E par-dessus les schistes lustrés (qui, primitivement, devaient la recouvrir);

Les racines des nappes de Sautron et du Rouchouze, sub-verticales, sont plutôt déversées vers l'E (alors qu'originellement elles devaient plutôt être renversées vers l'W).

2° Ensuite l'existence d'un très net *relèvement d'axe* général vers le SE faisant apparaître à une altitude comparable des unités de plus en plus inférieures, lorsque l'on va dans cette direction. Au N de l'Ubaye se note cependant un léger relèvement vers le NW, mais son importance a été, je crois, exagérée, sur la foi d'effets de perspective trompeurs.

---